

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

M. Charles Frohman a fait traduire en anglais la pièce de M. Rostand, qu'il fera représenter en Amérique. Le rôle du duc de Reichstadt sera joué par Mlle Maud Adams.

Mlle Hélène Gould a consacré une somme de \$100,000 à l'érection d'un panthéon américain sur l'esplanade de l'Université de New York. MM. MacKim-Mead et White sont les architectes de ce monument qui sera désigné sous le nom de "Hall of Fame."

Inconsolable de la mort de sa fille, une lingère de Chicago gardait le corps de sa chère défunte embaumé dans une malle.

Depuis quatre ans, elle emportait ainsi son trésor de ville en ville pour le contempler en ses heures de loisir.

La police vient de découvrir le secret de cette ouvrière qui a dû laisser enterrer son enfant.

Dans la Sibérie orientale vient de se fonder une nouvelle secte qui prend une grande extension et se réclame de Judas Iscariote, le traître de la Bible.

Les adeptes de cette secte prétendent que Judas fut le seul vrai disciple du Christ, parce qu'il se repentait de son crime et le racheta en se pendant.

S'inspirant de ce modèle, les croyants jurent de mourir de la même façon que Judas le jour où ils en recevront l'ordre de leurs prêtres.

Le succès de l'*Aiglon* offre l'occasion d'exhumer un souvenir du duc de Reichstadt.

Se rappelle-t-on qu'il fut question en Belgique de le choisir pour roi, après la révolution de 1830 ? Le pays était encore rempli d'anciens soldats de Napoléon, la maison d'Autriche avait de fidèles partisans, il était donc assez naturel de penser à ce représentant de deux dynasties. L'idée fit son chemin et devint populaire, mais les politiciens intervinrent, firent comprendre que les puissances ne permettraient pas l'élection du duc de Reichstadt. Et l'on passa à d'autres candidats : l'*Aiglon* ne devait régner nulle part.

Le général Cronje, sa femme et trois officiers de son état-major sont arrivés le Samedi-Saint à Sainte-Hélène. Ils étaient sous la garde d'un colonel anglais. Le gouverneur les a reçus avec égard et les a fait conduire à la maison qui leur est destinée.

Deux jours après arrivaient aussi à Sainte-Hélène, 500 prisonniers boers et parmi eux un colonel allemand, Schiel, fait prisonnier avec plusieurs Français au combat glorieux où le colonel de Villebois-Mareuil fut tué. Le colonel allemand a cherché à s'évader. Il a été repris et on l'a averti qu'on avait l'ordre de le fusiller s'il tentait de nouveau de s'évader.

Après l'Alaska et la Sibérie, voici le Japon envahi à son tour par les chercheurs d'or.

C'est dans la province de Kitani, au nord-ouest du Japon, qu'on a découvert des terrains riches en métal précieux qui s'y étendent sur une superficie d'environ huit cents hectares.

La fièvre de l'or n'a pas tardé à faire son apparition et un nombre énorme de gens en quête d'aventures ont aussi envahi le district. On jugera de l'intensité de l'immigration par un seul exemple : le village de Esahi comptait tout récemment encore, 400 habitants ; il y en a 8,000 aujourd'hui ; la petite localité d'hier sera transformée, sous peu, en ville importante.

Il paraît bien certain que la concorde la plus entière

n'existe plus entre les généraux anglais. On dit que lord Roberts met à l'écart lord Kitchener et même on ne sait plus où ce dernier se trouve en ce moment. On assure qu'il est tout simplement chargé de veiller à la sécurité des derrières de l'armée.

Ce n'est pas tout, lord Roberts a enlevé son commandement au général Gatacre et l'a fait partir pour l'Angleterre.

Ce n'est pas tout encore, lord Roberts a fait parvenir au War Office un rapport extraordinairement sévère contre sir Buller et sir Warren. Il leur reproche en terme très amers leur conduite des opérations militaires devant Ladysmith, à Spion-Kop sur la Tugéla, et les accuse d'avoir par impéritie causé les revers subis alors par l'armée anglaise.

Pendant que les éleveurs de chevaux se lamentent sur la concurrence croissante des automobiles, d'autres éleveurs sont en train de doter la zoologie d'une nouvelle espèce d'animal.

Cet animal s'appelle zébroïde. On l'obtient par le croisement du zèbre et de la jument.

Le zébroïde est un mulet *sui generis* très fort, très vif, mais très docile. Sa peau est à l'épreuve des piqures de la mouche tsé-tsé, ce qui permettrait, dit-on, de l'employer au centre de l'Afrique.

Des expériences intéressantes sur ce nouveau genre d'élevage se poursuivent en ce moment au Brésil et le ministre des Etats-Unis à Rio-de-Janeiro les a trouvées assez concluantes pour en faire l'objet d'un rapport à son gouvernement.

Le record de la recette dans l'Eldorado des artistes dramatiques d'Europe — nous avons nommé l'Amérique — appartient à Sir Henry Irving, le grand tragédien anglais, et à l'excellente artiste Miss Ellen Terry, qui viennent d'accomplir une tournée aux Etats-Unis.

En trois semaines, ils ont récolté, à Chicago, 75,000 dollars.

Le record appartenait jusqu'à présent à Mme Sarah Bernhardt qui, en 1892, a fait 21,000 dollars de recettes par semaine.

L'an dernier, Richard Mansfield a gagné \$32,000 avec *Cyrano de Bergerac*.

Si Sarah Bernhardt veut... si elle veut monter l'*Aiglon* à l'Amérique, nul doute que le record ne lui réappartienne. Mais voudra-t-elle ?

Les partisans des Boers ont résolu de forcer le président McKinley à choisir entre l'intervention et la défaite aux prochaines élections.

Des agents vont être envoyés dans tous les Etats afin d'obtenir des signatures pour une pétition demandant au président d'intervenir. Quiconque signera cette pétition s'engagera aussi par écrit à ne pas voter pour M. McKinley à moins qu'il n'intervienne avant le 1er novembre.

Deux mois avant les élections présidentielles, les organisateurs du mouvement soumettront la pétition et les engagements au président.

Les fonds nécessaires pour exécuter ce projet seront souscrits par les personnes sympathiques aux Boers. On espère que le gouvernement du Transvaal contribuera à ces fonds. Une somme de \$500,000 sera, croit-on, suffisante pour l'exécution du projet.

Le *Cri de Paris* raconte une amusante méprise dont l'empereur d'Allemagne a été victime :

Depuis le mois d'octobre 1898, tous les corps de garde de Berlin possèdent les portraits de l'empereur

et de l'impératrice ; cette mesure fut prise à la suite d'une mésaventure très désagréable survenue à Guillaume II, un jour qu'il se promenait en bourgeois, "sous les Tilleuls." Arrivé à la "Neue Wache", il engagea une conversation avec le factionnaire préposé à la garde des canons pris à la France en 1870.

L'impératrice écoutait. Le factionnaire, un brave Poméranien, ignorant la qualité de son interlocuteur, lui dit textuellement : "Ferme ta boîte, drôle de gaillard ! mon canon ne te regarde pas. Pousse-toi plus loin avec ta vieille !"

L'empereur mortifié, appela le lieutenant de garde, se fit connaître, infligea une punition au naïf grenadier et le lendemain inondait les salles de garde de son portrait et de celui de l'impératrice.

L'auteur de l'hymne national de la république du Transvaal est une femme, Mme Catharina-Felicia Van Rees. Comme Rouget de Lisle pour la "Marseillaise", elle en a composé à la fois la musique et les paroles. Et c'est sur la demande de son ami, Thomas Burgers, alors président de la république sud-africaine, que, pendant l'automne de 1895, elle créa ce chant patriotique qui fut plus tard officiellement adopté par le volksraad et qui conduit aujourd'hui les Boers à la conquête de l'indépendance.

Mme Felicia Van Rees est aujourd'hui une femme d'un âge avancé. C'est une Hollandaise d'origine, née à Zutphen, d'une de ces familles dont les ancêtres sont allés peupler le Transvaal. Très musicienne et très artiste elle a manifesté dès son enfance des aptitudes spéciales pour la poésie. Elle a écrit plusieurs nouvelles, des opérettes et des comédies qui sont estimées dans la littérature des Pays-Bas. Elle s'est installée, il y a quelques années, à Darmstadt, où elle vit entourée de la considération générale.

Notre confrère Jean Rameau, dans le *Gandois*, a écrit une amusante chronique ayant pour titre : "L'Ecole de la Laideur". Il y a beaucoup de vrai dans sa plaidoirie. Il est certain que le travail, les affaires, les soucis n'embellissent pas la femme. — Mais (outre qu'il y a des cas où son devoir est d'accepter cet... enlaidissement) croit-on que le travail, quelle que soit sa forme, que les peines, les fatigues du ménage, de la famille, ne la ravagent pas tout autant que les besognes mercantiles ou intellectuelles ? — Evidemment, si tous les hommes apportaient au foyer la manne nécessaire, plus la tendresse, la délicatesse et le dévouement, leurs compagnes ne réclameraient pas leur part de labeur et de lutte. C'est parce qu'il y a du haut en bas de l'échelle sociale des ivrognes, des joueurs, des noceurs, des spéculateurs hasardeux, que les femmes ont dû apprendre à se défendre et à vivre de leur vie propre. — Les seules oisives, gâtées, adulées, sont... celles que vous savez — Les plus heureuses dans la vie régulière, si elles ont un peu de cœur, s'usent aussi bien à veiller leurs malades, à guider leurs enfants, à défendre le foyer contre les coups du sort. Elles ne songent guère à leur "beauté..." — et elles ont bien tort, avouons-le, puisqu'au fond l'homme ne semble priser que cela en elles.

Heureusement que je connais encore quelques ménages où l'on s'aime même quand on n'est plus beaux... — où l'on s'aime même mieux, flétris par les épreuves, qu'au temps où l'on brillait de l'éclat... — qu'hélas ! l'oisiveté elle-même ne saurait conserver éternellement.

Et puis, pour rester sur ce terrain esthétique, cher aux poètes, reconnaissons que la femme qui gagne, dans les affaires, de quoi se payer une domestique, s'habiller avec élégance et maintenir le confort dans son intérieur, sera tout aussi agréable à regarder que si elle avait gratté les pots, lavé le linge sale, et cuit du poisson, vêtue de vieux habits, éclairée par des lampes fumeuses ou de la chandelle.

Les théories sont toutes amusantes. Elles provoquent les discussions intelligentes. Mais aucune n'est d'application absolue. Que chacun fasse ce qu'il doit faire et tout ira bien.